

# ***Vanishing Point***

Frédérique Lagny

**réalisation, production et photographie** Frédérique Lagny

**assistants** Boureima Traoré, Blanche Sanou

**montage** Violetta d'Agata, Lucie Thierry, Frédérique Lagny

**mixage** Pascale Schaer

**étalonnage** Nicolas Billy

**traductions** Absetou Guira & Jodie Hruby

**co-producteurs associé**

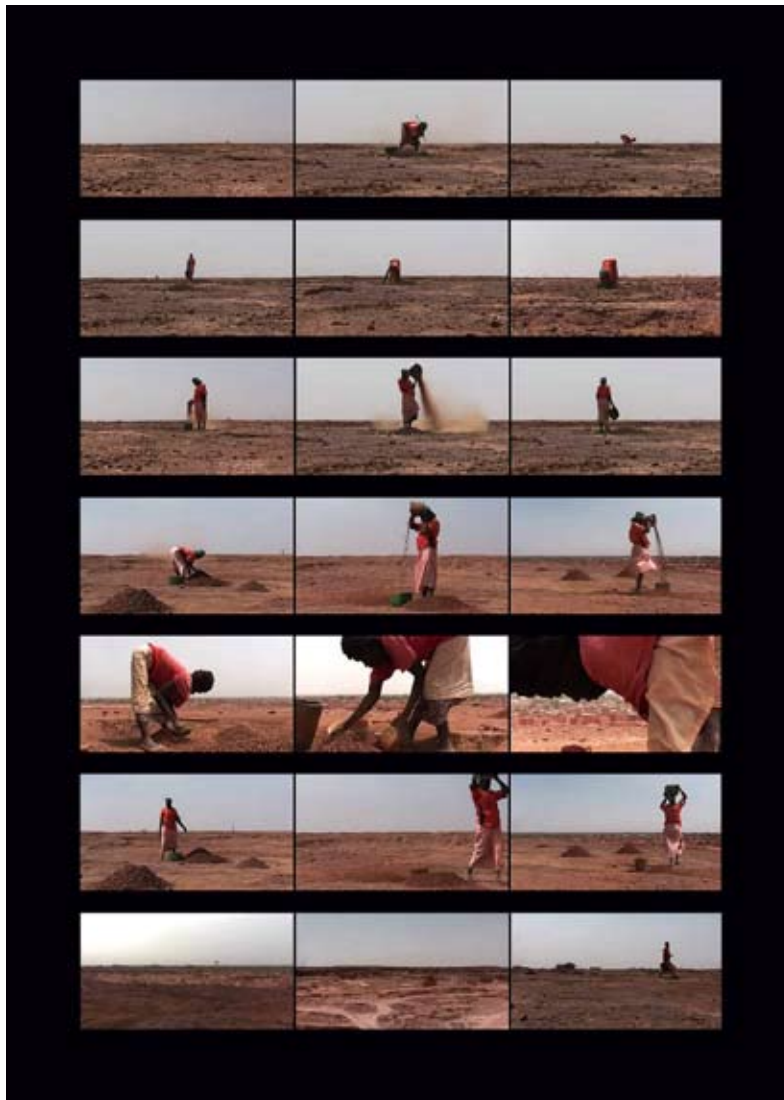
Charleroi-dances, Centre Chorégraphique de la Communauté Française de Belgique

**co-production en résidence**

Centre Culturel Français Henri Matisse, Bobo-Dioulasso, Burkina Faso

Le Studio, CECN2, Théâtre du Manège, Scène Nationale à Maubeuge, France

**avec le soutien de** l'Ambassade de France en Belgique et de Condor Digital Bruxelles



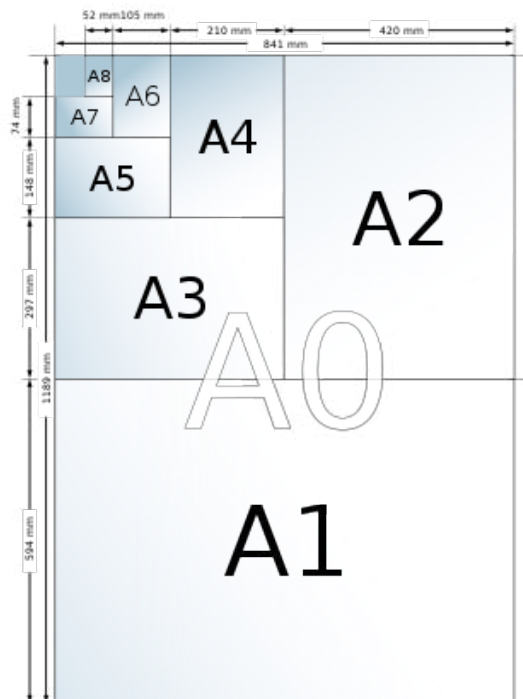
# textes

versions française et mooré

Des entretiens directs menés en marge du tournage auprès des femmes filmées ont été retranscrits sous forme de monologues ; ils sont données à lire sur le parcours menant à l'installation vidéo dont ils complètent le dispositif.

## impression des textes

Le format A0 (84 cm x 118 cm) est le format recommandé pour l'installation. Il peut cependant être adapté aux impératifs du lieu en concertation avec l'artiste. L'impression des textes se fait sur un papier affiche ordinaire ou de type blue-back et encres à solvant si l'affichage se fait en extérieur.



J'AI UN MARI, MAIS C'EST UN VIEUX ; J'AI ACCOUCHÉ SEPT FOIS, MAIS MES ENFANTS SONT MORTS ; C'EST POUR CELA QUE JE ME CHERCHE PETIT À PETIT, JE ME DÉBROUILLE ; PERSONNE NE CHERCHE POUR MOI, JE N'AI PERSONNE ; JE SUIS ICI DEPUIS QUINZE ANS ; IL ME RESTE UN ENFANT QUI N'A PAS PLUS DE DIX-SEPT ANS ; C'EST MON SEUL ENFANT ; EN CE QUI CONCERNE MON ÂGE JE NE LE CONNAIS PAS ; JE NE CONNAIS PAS MON ÂGE MAIS JE PEUX VALOIR SOIXANTE-CINQ ANS.

ON NE PEUT PAS GAGNER QUELQUE CHOSE TOUS LES JOURS ; IL PEUT SE PASSER TROIS JOURS AVANT QU'ON VIENNE M'ACHETER POUR MILLE FRANCS CFA [1,50 EURO] ; LE MATIN À SIX HEURES, NOUS, NOUS SOMMES LÀ ; LE SOIR À CINQ HEURE, ON RENTRE ; C'EST COMME ÇA. JE M'APPELLE BIBATA, NOM DE FAMILLE SINI. JE SUIS ORIGINAIRE DE PISSY, UN QUARTIER DE OUAGADOUGOU À CÔTÉ DE GOUGHIN ; J'Y SUIS NÉE ET J'Y AI GRANDI AUX CÔTÉS DE MES GRANDS-PARENTS ET TOUT CE QUI S'EN SUIVIT ; JE TRAVAILLE ICI DEPUIS PLUS DE QUINZE ANS ; JE SUIS ICI DANS CETTE BROUSSE IL Y A PEUT-ÊTRE PLUS LONGTEMPS ENCORE, J'AI DU MAL À L'ÉVALUER. D'ICI AU VILLAGE PROCHE DE SAABA IL N'Y AVAIT ENCORE RIEN DE CONSTRUIT. C'ÉTAIT IL Y A TRÈS LONGTEMPS, TRÈS LONGTEMPS ; DIRE QUE CELA VAUT VINGT ANS NE SERAIT PAS MENTIR.

MES ENFANTS SONT NÉS AVANT QUE JE NE COMMENCE CE TRAVAIL ; NOUS ÉTIIONS À DASSASGO ; QUAND NOTRE PARCELLE A ÉTÉ LOTIE LE CHEF DE FAMILLE A VENDU CETTE PARCELLE POUR NOUS RELOGER ICI DANS CETTE ZONE NON LOTIE ; À CE MOMENT-LÀ TOUS NOS ENFANTS ÉTAIENT DÉCÉDÉS.

LA VIE EST DURE ; VRAIMENT DURE ; SI TU N'AS RIEN, TU NE PEUX PAS ALLER TE METTRE AVEC LES RICHES ; TU ES LÀ ET LE RICHE RESTE DE SON CÔTÉ ; TU NE VAS PAS TE LEVER LE MATIN ET RESTER CHEZ TOI À NE RIEN FAIRE ; IL FAUT ALLER CHERCHER ; C'EST AINSI.

J'AVAIS UNE COÉPOUSE, MAIS ELLE AUSSI EST MORTE IL Y A TROIS ANS EN ME LAISSANT SES DEUX ENFANTS ; J'AI DONC TROIS GOSSES À CHARGE AUJOURD'HUI. MON MARI EST TRÈS VIEUX, ON NE PEUT PAS COMPTER SUR LUI, IL FAUT DONC QUE NOUS CHERCHIONS PAR NOUS-MÊMES À SUBVENIR AUX BESOINS DE LA FAMILLE. QUAND JE ME SUIS MARIÉE LA MESURE DE MIL ÉTAIT À TROIS CENTS FRANCS ; AVEC CENT FRANCS TU POUVAIS MANGER ; MAIS DE NOS JOURS LA NOURRITURE EST CHÈRE ; LA MESURE DE MIL COÛTE QUATRE CENT CINQUANTE FRANCS AUXQUELS IL FAUT AJOUTER CENT FRANCS POUR LE MOUDRE, CELA FAIT CINQ CENT CINQUANTE FRANCS ; PUIS IL FAUT ACHETER LE BOIS ET L'EAU, ENFIN LES CONDIMENTS...  
LA VIE EST DURE ; C'EST CE QUI NOUS A MENÉES ICI ; SI ON ARRIVE À GAGNER UN PEU D'ARGENT, CELA SUFFIT TOUT JUSTE POUR NOUS METTRE QUELQUE CHOSE SOUS LA DENT.

ON DOIT VIVRE COMME CELA ; JUSQU'À CE QUE DIEU NOUS RAPPELLE À LUI ; SI ON SORT CHERCHER DU TRAVAIL À MON ÂGE ON TE TRAITE DE SORCIÈRE ; DE NOS JOURS ON N'ENGAGE QUE LES JEUNES ; IL Y A AUSSI LE FRANÇAIS, JE NE LE COMPRENDS PAS, JE NE COMPRENDS QUE LE MOORÉ, JE NE SUIS PAS ALLÉE À L'ÉCOLE ; C'EST DIFFICILE DE TROUVER DU TRAVAIL SANS PARLER LE FRANÇAIS ; DE NOS JOURS SI TU DEMANDES DE L'AIDE À QUELQU'UN, UNE FOIS, DEUX FOIS, À LA TROISIÈME FOIS IL FINIRA PAR TE RENVOYER ; C'EST POUR CELA QUE NOUS SOMMES LÀ À NOUS TORTURER ; C'EST POUR CELA QUE NOUS SOMMES ICI À TRAVAILLER, POUR AVOIR TOUT JUSTE DE QUOI NOUS NOURRIR.

MON SEUL ENFANT A DES RHUMATISMES GRAVES ; JE L'AVAIS INSCRIT À L'ÉCOLE, MAIS J'AI DÛ L'EN RETIRER IL EST TOUJOURS LE DERNIER, JE LUI AI DONC DIT D'ABANDONNER.

**Sini Bibata ; Ouagadougou, Burkina Faso, février 2009.**

JE VIENS D'UN AUTRE PAYS ; ZINIARÉ ; JE M'APPELLE SALAMATA ILBOUDO ; MON CHEF DE FAMILLE EST DÉCÉDÉ EN ME LAISSANT AVEC LES ENFANTS ; CELA FAIT QUATRE ANS ; LE PLUS ÂGÉ DES ENFANTS EST UN GARÇON, MAIS IL N'EST PAS EN ÂGE DE TRAVAILLER.

ET MOI, JE SUIS ICI POUR RACLER LES CAILLOUX ET ME CHARGER DE NOUS NOURRIR ; PARFOIS JE GAGNE QUELQUE CHOSE PARFOIS JE NE GAGNE RIEN.

JE M'APPELLE SALAMATA ILBOUDO ; J'AI QUARANTE-CINQ ANS. CELA FAIT ENVIRON NEUF ANS QUE JE FAIS CE TRAVAIL ; SI JE GAGNE QUELQUE CHOSE, C'EST POUR LA NOURRITURE ; MES ENFANTS AIMERAIENT M'AIDER, MAIS LE PLUS GRAND N'A PAS DE TRAVAIL ; SI JE RESTE ASSISE POUR VENDRE QUELQUE CHOSE, PERSONNE NE VIENDRA M'ACHETER ; DONC JE SUIS OBLIGÉE DE VENIR RACLER ICI ; LA FATIGUE EST LÀ, JE SUIS FATIGUÉE, MAIS SI ON VEUT MANGER JE DOIS FAIRE CE TRAVAIL.

JE PEUX NE RIEN GAGNER SI PAR EXEMPLE DES VOLEURS PASSENT DERRIÈRE MOI OU QUE JE NE VENDS PAS. JE PEUX TRAVAILLER QUATRE JOURS POUR REMPLIR UNE CHARRETTE SANS QUE PERSONNE NE VIENNE ACHETER MES CAILLOUX ; IL Y A AUSSI DES JOURS OÙ JE N'AI RIEN QUAND LES CHARRETIERS PASSENT ; S'ILS VIENNENT ET QUE TU ES LÀ, C'EST MILLE FRANCS CFA [1,5 EURO]. LA NOURRITURE EST DEVENUE CHÈRE ; ON NE PEUT ACCÉDER NI AU MAÏS NI AU RIZ.

LES SOINS ON EN PARLE MÊME PAS ; SI TU TOMBES MALADE, TU RESTES COUCHÉE À LA MAISON JUSQU'À CE QUE TU PUISSES REPRENDRE ; SOUVENT TU PERDS LA VOIX. TU TRAVAILLES TROIS OU QUATRE JOURS POUR REMPLIR UNE CHARRETTE SANS ÊTRE SÛRE QU'ON TE L'ACHÈTE ; DONC TU VAS DORMIR SANS MANGER ET TU REVIENTS LE LENDEMAIN ; SOUVENT LE TABAC ET LA NOIX DE KOLA S'ACHÈTENT À CRÉDIT ; SI TU GAGNES UN PEU TU REMBOURSES TES CRÉDITS ET TU PENSES À CUISINER ; SI LE GAIN PAR MALHEUR SE LIMITE À UNE CHARRETTE, CELA NE SUFFIT PAS POUR PRÉPARER À MANGER.

NOTRE SOUFFRANCE S'EXPLIQUE PAR DES OBJECTIFS. PAR EXEMPLE POUR LES CONDIMENTS DE TOUS LES JOURS IL FAUDRAIT AVOIR UN FONDS POUR DÉMARRER ET VENDRE AU MARCHÉ ; ALORS QUE SI TU TE LÈVES LE MATIN POUR ACHETER UN BIDON D'EAU TU DÉPENSES DÉJÀ ; LES ENFANTS TE SOLLICITENT AUSSI POUR LEURS BESOINS...

SI TU VIENS PASSER LA JOURNÉE ICI, PAR LA GRÂCE DE DIEU TU AURAS LA CHANCE D'AVOIR UN PETIT QUELQUE CHOSE ; PERSONNE NE VIENDRAIT ACHETER À UNE VIEILLE COMME MOI.

JE NE VEUX RIEN AJOUTER ; JE NE SOUHAITE NI VÊTEMENTS NI CHAUSSURES ; SI CE N'EST AVOIR DE QUOI DONNER À MANGER À MES ENFANTS ; SI JE GAGNE QUELQUE CHOSE, C'EST POUR MANGER ET PARTAGER AVEC MES ENFANTS ; C'EST LA PRIORITÉ. C'EST CE QUI NOUS A CONDUITES ICI À FAIRE CE TRAVAIL.

SINON POUR L'ARGENT IL N'Y A RIEN À FAIRE, ON N'EN A PAS.

**Ilboudo Salamata ; Ouagadougou, Burkina Faso, février 2009.**

Màm yì tēnga tó n wà ká ; tōnd yítà Ziniaré ; mà m yuur la a Salamata Ilboudo ; m zàkà sóab kiimé n bàs máam ne kàmba náasé ; biribla la bédre, là ná ká tuumd yé.

Yàa máam n bé ká n kōrdr la m gét kàmba rúba yéllé ; dáar ning tí mà m pàam búmb dar ninga tí m ká pàam.

Màm yuur la a Salamata Ilboudo, m tárà yuum pis-náas la a nú. Mà m sēn bé ká n tuumd wà tà yuuma níi bàa wáe, la mà m sá n pàam yàa rúba yéllé la m géta ; m kàmba rátámé n sōngma la b ká tuumd yé ; tuum ká bé yé ; mà m sã n zīnd n na kòos mé, néd ká ná n wà dà mà m kòosma yé ; rénd so tí mà m lóogè wà kōrdekuga ká bálà ; yàamsa yēn m yàamé, la zīndga ká tár yóod yé, bálà f sã n rát rúba yàa tilēe.

Tōnd sēn pàamda ká wusg yé, tí dáar ninga tí d kōr tí wagdà wà zū tí d kúl zàalèm ; mà m sã n sing wà rúnda, rasma náasé toēn tàamé tí tōnd ká pàam sarēta yémbre yé ; fò sã n wà pàam tí pídi ràag ká bé yé ; wákat ninga fò sarēta sã n pídi tí fò bé, yàa kòbessi. Là kòbessi minga d fáa miimé tí ríiba lèbga tóogo, múi ká tát yé, kamàan ká tát yé.

Tìpg yéllé ming ká góm d yé ; fò sã n yík bānga lígd ká bé sēn típd yé ; yàa f mé gōe tí wà sáogé ; wákat ninga koésa pagda támà tí fò ká toēn n góm tí néd wuum yé. Fò sã n síng voyàs rúndā, ná tà rasma tá bì a náasé tí ká pí d yé ; la sã n wà pídi, fò toēn mé n ká yēnd ràag yé, tí fò ná kúli n tí gāné kóm lé yík n wàtē yēesa ; dáar ninga gúura bì tábà fáa ràada sáama ; fò sã n wà pàamé fò rát n ná n yāo f sáama la fò rát n sēglé ; sã n zéemse voyàasa yémbr minga ká bé sēn nà n dògl riib yé.

Tōnd namsga yàa tí zēe-biisa yilin n pàam n kóos ràagé yàa tóogo ; la fò sã n yík yíbeogó n ná n dá kóom bídu, fò sègd n yiisa lígdí ; sã n vīng béoogo, fò sã n pàam lígdí, yàa né wēnnàam sōngré ; fò yí né riib mé néd ká nà n rá púgyang búmb yé.

Màm ká lé tár góm d yé ; bafí yamléoog ká tár máam yé ; fúug yamléoog ká tár máam, néoodré yamléoog ká tár máam sã n ká pàam n dì né m kàmba.

Sã n ká rēnda lígd ká bé sēn máand yé, d ká tàr sēn máand yé.

Ilboudo Salamata, Wogdugo, Burkina Fàaso, Wao fugd kiuug yuum 2009.

Màm tárà sída la b yàa nikiēma ; mà̀m dogma yópóe la wótó ; mà̀m kàm̀ba wusg k̀imé ; yàa wótó n kít tì mà̀m máand bílf-bílfu ; m ká tár néd s̀en ná n s̀ong m yé ; t̀ond s̀en bé t̀enga tàa yuum píig la a nú ; r̀unda mà̀m tárà bíiga yémbre la a ná ká yíid yuum píig la a yópóe yé ; yàa m bíribl yēndé ; m yuuma yēn m ká mí yé, la m tàa yuum písòobé la a nú.

Dáar fáa m ká toēn n pàam, bàlá t̀ond n tuumd wótó wà t̀ond toēn máana rasma tàabo n ká pidis sarèta yé ; rasma tàaba sã n ká pidí, rasma náasá ná n pidamé tì b rá kòbessi ; yibeogó fáa t̀ond bé ká n táag zàábre tì t̀ond kúli. Mà̀m yuur la a Bibata, n sodr Sini. Mà̀m bá yír yàa Piisy. Mà̀m dóga bé n bí bé n yēnd yàab ràm̀ba, yàa Goughin Piisy wã wagdug ká. T̀ond singr yuum píig la a nú la wótó ; t̀ond s̀en bé wèoogé ká yíida wótó la t̀ond ká mì yé, bàlá t̀ond singà ká tì fáa yàa viuvgo n tàl n tì táag Saaba. Kaosamé, kaosa wusgo bàlá d sã n yéel tí tàa yuum písi t̀ond s̀en bé ká, m ká yág yé.

Màm dóga kàm̀ba n yol n wà sing tuumda ká. T̀ond dá bé Dasasgo, káara s̀en púi wã, mà̀m zàkà sóab kóosa zīngà làa rá «non loti» tì t̀ond bé-bé, la rēnda tì kàm̀ba fáa k̀imé.

Víima yē yàa tóogo, bàlá fò sã n ká toēn pàam búmb fò ká toēn n náag f ming né lígda ramb yé ; fò mé bé f s̀en bé, tì bàm̀b mé bé b s̀en bé ; fò mé ká ná n bào zīngē n zīnd tì fò ká toēn pàam búmb yé ; rēnda f mé téeg wēnnaam tì b kò f ríibo.

Màm rá tárà pugtó la mé k̀imé, yuuma tàabo r̀unda n bàs máam né kàm̀ba yíibú tí lébg kàm̀ba tàabo. Mà̀m zàkà sóab yàa nikiēma, wótó massã, ríiba ká lé bé yé. Rēnda t̀ond mé yí n semdē tì d s̀ong táaba. Mà̀m yãa wusgo ; mà̀m fúramé tì kí kókóg yàa wàkír písòobé tì t̀ond toēn dá. Fò sã n dá tár písi fò toēn pàama ríibo ; la r̀unda, ríiba yàa tóogo, kámàan láag yàa pís-wáe la a nú, wɛɛrba yàa písi ; kòabg la wàkír píig ká wà, tì fò rát ràado, n rát kóom, n rát zēedo.

Víima yàa tóogo, ré so tì t̀ond mé wà bé ká n máand bílf-bílfu ; d sã n pàamé sekda nóora ríib r̀unda ; yàa f mé víim wótó bàlá, tì wēnd boala sã n wà bí f loogé. T̀ond sã n yík r̀unda n ná báo tuuma, néba ná yèelamé tí d yàa pugyá-soàmba ; b kárát pugyáng yé, kàm̀b la b rátà. Fò sã n lé b n ká wuumd farendé, r̀unda tuum páag yàa tóogo ; m ká kē lékóle la m ká wuumd bá fí, yàa mòora bàlá ; fò sã n yík r̀unda zāmáana tí fò b̀osda néda, béoogo fò sã n dábd la b s̀en ná n dig fó ; rē so tì mà̀m bé ká n s̀ébd m minga n ná pàamé n dì.

M bii yéda mé yàa bāanda ; kòb wɛɛrse n tárà ; m dá kēesa la lékóle lá ká yàk ning yé ; s̀eooog sã n tá, zàbdalamé tá páad pòorē tì mà̀m yéel tá bàs.

Sini Bibata, Wagdugo, Burkina Fàaso, Wao fugd kiuug yuum 2009.